

Comptes rendus bibliographiques

Autor(en): **Godel, Catherine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **7 (1974)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Mario MAURIN, *Henri de Régnier, le labyrinthe et le double*, Les Presses de l'Université de Montréal, 1972, 288 p.

L'ouvrage de M. Maurin se propose de mettre l'accent sur une œuvre partiellement tombée dans l'oubli ; non pas, comme le dit l'auteur dans son « Avertissement », en « redresseur de torts », mais en lecteur attentif à saisir les thèmes fondamentaux qui résonnent au plus profond de chacun. Pour atteindre son but, il s'adresse plus particulièrement à l'œuvre en prose de Régnier : « Ses parties narratives (de l'œuvre de Régnier), moins nombreuses et plus élaborées que ses poèmes, faciliteraient ma démonstration. » (« Avertissement », p. IX.)

L'étude se présente en deux parties. La première, intitulée « Les Motifs », est une sorte de repérage des objets et des lieux privilégiés par la narration régnérienne. Le labyrinthe, lieu clos et enchevêtré, apparaît tantôt sous la forme du lacs des ruelles vénitiennes, tantôt sous celle, plus banale, mais non moins significative, du jardin. Ce labyrinthe mène quelque part: c'est la place déserte, la grotte secrète, où le héros régnérien fait l'expérience du retour sur soi, de la découverte de l'amour ou de la plongée régressive dans le sein maternel. L'image du double surgit, obsédante et inévitable. Puis l'emblématique s'enrichit: les personnages vont par deux, la rivière inscrit ses méandres dans la plaine (nouvelle image du labyrinthe), le pavillon fermé recèle le secret de la destinée (soi-même ou son double, qu'importe), les objets magiques se multiplient : portraits, statues, mannequins, images sublimées ou dégradées de l'homme. Entrent enfin dans la danse les créatures mythologiques, mi-hommes, mi-bêtes, les centaures, les satyres, dont M. Maurin nous dit : « Homme et animal, amoureux et musicien, le faune (...) sera (...) la créature de l'imprévu, de la modulation et de la danse, en un mot de ce *caprice* qui marquera les détours narratifs dans lesquels Régnier va bientôt s'engager... » (p. 92).

Nous abordons ainsi, dûment avertis, la seconde partie de l'étude, celle des « Œuvres ». Quinze romans, présentés dans l'ordre chronologique, vont être soumis à la lecture « susceptible » de M. Maurin. Dans chacun d'eux, les motifs relevés plus haut seront repérés et soulignés. « On remarquera que je fais appel à des notions de psychanalyse très élémentaires, et pour ainsi dire communes » déclare l'auteur (« Avertissement », p. X). Et en effet, le lecteur pénètre à sa suite dans le monde séduisant et inquiétant des classifications freudiennes. Tel est un père, dont la disparition libérera le héros ; mais, sous un autre aspect, ce peut être aussi un frère, donc un double. Telle femme a l'âge qu'aurait eu la mère du héros ; son ami, son double, en fait sa maîtresse. Et voilà l'inceste accompli.

Notre intention n'est nullement d'ironiser: la lecture de cette étude reste passionnante, quelles que soient nos réticences, et c'est un bel hommage à l'auteur qu'elle entend servir. Ce n'en est pas un moindre aussi que d'avoir, sous deux

aspects au moins, emprunté à la narration régnérienne : la duplication (structure en deux parties) et la spécularité, sa deuxième partie reflétant à l'infini, en répercussions innombrables, les thèmes abordés en première partie. Puisse une telle étude susciter un regain d'intérêt pour cette œuvre qui « se réveille, fragile, séduisante, intacte ; (...) son sommeil l'a préservée ; (...) son sourire est encore hanté de rêves ; (...) ses voiles sont lourds de nos propres souvenirs ; (...) elle nous dévisage ; (...) elle vit. » (Conclusion, p. 274.)

Catherine Godel.

Lettres à Baudelaire, publiées par Claude PICHOS, *Études baudelairiennes IV-V*, A la Baconnière, Neuchâtel, 1973, 408 p.

Le propos de Claude Pichois, dans ce double numéro des « Études baudelairiennes », est de grouper, par ordre alphabétique de leurs auteurs, toutes les lettres connues qui ont été adressées à Baudelaire. Mieux que cela : même celles qui n'ont pas été retrouvées y figurent, lorsqu'elles sont attestées par une réponse du poète. Leur contenu est résumé et présenté entre parenthèses. Il s'avère donc que cet ouvrage ne saurait se lire sans le recours constant aux lettres *de* Baudelaire : il vient ainsi compléter la publication de la « Correspondance » de Baudelaire, élaborée par C. Pichois également, dans la « Bibliothèque de la Pléiade ».

Nous avons ici affaire à un instrument de travail précieux, qui apporte de nombreuses informations sur des correspondants souvent peu ou mal connus ; chaque auteur est présenté dans une notice biographique, précédant la reproduction de ses lettres. Dans la mesure du possible, on a recouru aux originaux ; les textes ont été établis avec un soin minutieux, les notes abondantes éclairent parfaitement les allusions et les points obscurs que peuvent comporter les lettres. Les suscriptions se trouvent reproduites, ainsi que les en-têtes et les cachets postaux de départ et d'arrivée. On le voit, ce gros travail de collationnement (deux cent dix lettres y sont réunies) a été conduit avec une rigueur et un soin extrêmes, qui font de ces *Lettres à Baudelaire* une somme fort utile. L'ouvrage se termine par une « Table des correspondants de Baudelaire ».

Rappelons que les « Études baudelairiennes » comportent plusieurs volumes déjà parus. Le premier, *Les Années Baudelaire*, est consacré, dans sa première partie, aux diverses commémorations organisées en 1967-1968 à l'occasion du centenaire de la mort de Baudelaire. La deuxième partie constitue un état présent et une problématique des recherches. Le deuxième volume se présente sous la forme d'un recueil collectif. Le troisième volume, *Hommage à W. T. Bandy*, constitue un recueil d'études offertes au grand baudelairien américain par les meilleurs spécialistes de Baudelaire.

Catherine Godel.